



CLASSIQUES  
GARNIER

« Vient de paraître », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 98e année, n° 3,  
2018 – 3, p. 372-374

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09333-6.p.0147](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09333-6.p.0147)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2018. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## VIENT DE PARAÎTRE

Matthieu Arnold (dir.), *Albert Schweitzer et le respect de la vie*, Strasbourg, Association des publications de la Faculté de Théologie protestante, 2018, 147 pages (Travaux de la Faculté de Théologie protestante de Strasbourg 17), ISBN 978-2-9538635-1-2, 10 € (diffusion Librairie Oberlin, Strasbourg).

Cet ouvrage rassemble les contributions philosophiques et théologiques du colloque éponyme (Strasbourg, 12-13 novembre 2015). Depuis la publication du dernier cours donné par Schweitzer à l'Université, nous savons que ce n'est pas en Afrique, en 1915, que Schweitzer a découvert l'expression « *Ehrfurcht vor dem Leben* », ainsi qu'il l'affirme dans son autobiographie en 1931, mais qu'elle lui est apparue dès 1912, à Strasbourg.

L'étude synthétique de Patricia Rehm-Grätzel, qui ouvre ce volume, présente la « philosophie du respect de la vie », avec ses dimensions mystiques, et examine le lien entre conception du monde et conception de la vie chez Schweitzer. De son côté, Karel Bosko situe Schweitzer tant par rapport aux Lumières que par rapport à Kant et à Goethe ; il l'insère également dans la « vaste constellation intellectuelle et morale » des « humanistes » de l'entre-deux-guerres, tels que Romain Rolland, Edmund Husserl ou Thomas Mazaryk.

Karsten Lehmkuhler resserre la perspective en exposant les rapports, complexes, entre Schweitzer et Nietzsche, le chantre de l'« affirmation de la vie (*Bejahung des Lebens*) » : tout en appréciant l'apologie de la vie de Nietzsche, le théologien alsacien développe quant à lui une éthique de la protection de toute vie. Chris Doude van Troostwijk étudie le premier ouvrage de Schweitzer, qui est sans doute aussi son livre le plus difficile, *Die Religionsphilosophie Kant's von der Kritik der reinen Vernunft bis zur Religion innerhalb der Grenzen der blossen Vernunft* (1899), et il établit l'influence de Kant sur l'esthétique de Schweitzer. Yannick Courtel trouve maintes convergences entre Michel Henry (1922-2002) et Schweitzer : l'un et l'autre ont mis fin à l'oubli de la vie dans la philosophie, et, pour tous deux, le principe de l'intersubjectivité – Schweitzer parle plutôt de « communion » entre les êtres vivants – est l'un des facteurs de la vie qui suscite le respect.

Les deux dernières études s'attachent davantage à Schweitzer pasteur et théologien. Matthieu Arnold traite du respect de la vie dans les sermons de Schweitzer en 1918-1919. Werner Zager étudie en particulier ses articles de vulgarisation (1901-1904) pour le *Evangelisch-protestantischer*

*Kirchenbote für Elsaß-Lothringen* et il nous renseigne sur l'influence exercée par Schweitzer sur ses confirmands à la paroisse de Saint-Nicolas et sur ses étudiants à la Faculté de Théologie protestante. Il montre également que, dans le domaine éthique, Schweitzer a critiqué autant la théologie que la philosophie.

Une fois Schweitzer replacé dans son milieu intellectuel, sa pensée du respect de la vie apparaît désormais comme plus complexe et plus riche qu'elle ne le donne à penser à première lecture.

M. Arnold

Isabelle Grellier, Alain Roy, Anne-Laure Zwillling (dir.), *Les Églises face aux évolutions contemporaines de la conjugalité*, Strasbourg, Association des publications de la Faculté de Théologie protestante, 2018, 254 pages (Travaux de la Faculté de Théologie protestante 18), ISBN 978-2-9538635-1-2, 15 € (diffusion Librairie Oberlin, Strasbourg).

En quelques décennies, les formes institutionnelles de la conjugalité comme les façons de vivre les relations conjugales se sont profondément modifiées dans les pays occidentaux. Le mariage, qui était hier le seul lieu reconnu de la sexualité, est aujourd'hui devenu facultatif. Certains pays l'ont ouvert aux couples de même sexe, et d'autres formes juridiques d'union civile des couples ont vu le jour. Ces évolutions s'accompagnent de changements tant dans les relations interpersonnelles et familiales (modes et lieux de vie, relation aux enfants, répartition des rôles hommes-femmes etc.) qu'au niveau des valeurs qui régissent les couples. Le ressort profond de ces changements n'est pas tant le développement de l'individualisme que le mouvement de fond d'égalité entre hommes et femmes qui travaille les sociétés occidentales. À partir des années 1970, cette évolution s'est inscrite dans le droit, à travers une série de lois redéfinissant le statut de l'homme et de la femme ; il suffit ici de nommer le passage significatif de la puissance paternelle à l'autorité parentale.

Les Églises sont doublement bousculées par ces évolutions, car ces dernières remettent en cause aussi bien leur compréhension du mariage que leur place dans la société, d'autant plus que le couple et la famille constituent des lieux privilégiés de leur activité pastorale et l'un des domaines sur lesquels elles exerçaient encore, jusqu'à peu, une certaine autorité. Elles réagissent de façons diverses, entre réaffirmation des valeurs traditionnelles et volonté de comprendre, voire de valoriser, les changements. En France, les manifestations autour de la loi de 2013 ouvrant le mariage aux couples de même sexe ont montré les résistances d'une partie des chrétiens à ces évolutions. C'est dire que les questions de conjugalité constituent un excellent analyseur de la façon dont les Églises se positionnent et dont elles sont considérées dans la société.

Cet ouvrage, qui est le fruit d'un colloque tenu en mars 2017 à l'Université de Strasbourg, vise un triple objectif : cerner les formes que revêtent les conjugalités actuelles, comprendre les ressorts de ces évolutions

et faire l'état des lieux des valeurs qui les sous-tendent (1<sup>re</sup> partie) ; analyser les discours et les pratiques des institutions religieuses et mesurer leur réception (2<sup>e</sup> partie) ; ouvrir des perspectives d'ordre théologique et éthique, en s'appuyant sur les ressources qu'offre le message chrétien pour proposer une compréhension du couple détachée de la conception patrimoniale et hiérarchique du mariage qui a longtemps prévalu (3<sup>e</sup> partie). L'une des hypothèses qui a présidé à cette réflexion est que cette crise pourrait en fait être salutaire pour les Églises !

C'est donc un ouvrage interdisciplinaire que nous présentons ici. Des sociologues, un psychologue, un historien, un éthicien, des théologiens et des praticiens sont entrés dans un dialogue fécond, qui permet de bien clarifier les enjeux théologiques et pratiques de ces évolutions.

*I. Grellier*